

Le cloître Saint-Taurin dans l'histoire de France, d'Évreux et du faubourg Saint-Taurin

I. Au commencement.

Qui était saint Taurin ?

Saint Taurin est le premier évêque d'Évreux qui vécut « jusqu'au temps du Pape Sixte Ier (117-127)¹ » d'après le récit du moine Adéobat du IXe siècle. Il meurt le 11 août ou le 3 des Ides d'août et il est inhumé hors la ville selon la tradition romaine.

Envoyé par saint Clément, saint Taurin arrive en Gaule avec saint Denys qui lui attribue l'évangélisation de la tribu des *Aulerci Eburovices*, qui occupent la capitale *Mediolanum*, Évreux. Il dut alors affronter un démon, gardien de la ville, qui prit successivement la forme d'un ours, d'un buffle et d'un lion. La corne du buffle, une fois arrachée, est déposée dans l'abbaye jusqu'à la Révolution et murmure alors à ceux qui y présente leur oreille : « Taurin, rends-moi ma corne ». Puis, Saint-Taurin, après avoir baptisé les habitants, transforme un ancien temple dédié à Diane en l'église paroissiale Notre-Dame-la-Ronde, et située sur la route de Paris en entrant dans la ville. A la Révolution², elle sera vendue et démolie.

A la fin du VIe-début du VIIe siècle, l'ermite Saint-Landulphe ou Laud se rend sur la tombe de Saint Taurin oubliée depuis longtemps, aidé par des chants de louanges interprétés par des esprits célestes³ et guidé par une colonne de feu. Après la découverte des restes de Saint



Figure 1. Médaille de saint Taurin.

Taurin, il y élève un oratoire dédié à Saint Martin, premier apôtre des Gaules sur lequel se pressent de nombreux pèlerins à la recherche de la guérison et gardé probablement par quelques moines. Il s'y développe ensuite une école (pas forcément monastique) qui attire au Xe siècle Saint Leufroy, abbé d'Évreux désireux alors de s'instruire.

Sous le duché de Normandie :

Au cours du IXe siècle, le territoire de Rollon, riche et prospère, compte la ville d'Évreux. C'est alors que des conflits y éclatent entre Hugues le Grand⁴ (duc des Francs et père d'Hugues Capet) et le roi Louis IV⁵ puis son successeur Lothaire. L'église de Saint-Taurin incendiée, les reliques du saint sont sauvées par des moines qui les mettent à l'abri en Auvergne. La paix revenue au XIIIe

¹ Gallica. Masselin, Marie-Joseph-Auguste-Isidore (vicaire de Vaucelles, Abbé). Le diocèse de Bayeux du Ier au XIe siècle : étude historique. 1898.

² Cf. Evreux, 4000 ans d'histoire. Nouvelles de l'Eure, n°45, p.22

³ Les Petits Bollandistes. Vies des saints. Acta Sanctorum, 13 août. Tome 9

⁴ Suite à l'assassinat de Guillaume-Longue-Epée en 913

⁵ Louis IV reprend la ville à Hugues-le-Grand après avoir séquestré Richard Sans-Peur

siècle, l'évêque d'Évreux demande à d'autres d'aller les rechercher, quitte à les voler comme il est de tradition.

Au milieu du Xe siècle, Richard Ier dit « Richard Sans-Peur » (943-996), petit-fils de Rollon et troisième duc de Normandie, signe une charte de fondation⁶ pour une abbaye bénédictine sur le site de la chapelle contenant les restes de Saint Taurin. Il lui accorde de nombreux avantages comme la réception de la dîme du tonlieu⁷ de la ville et de la vicomté, le don du faubourg autour de l'abbaye avec des terres et l'eau de la rivière utile pour le fonctionnement de moulin et la pêche, ses forêts, le droit de panage⁸ et celui de tenir une foire le jour de la Saint-Taurin. Et autres possessions dans le Cotentin ou le Lieuvin, par exemple.

Au cours du XIe siècle, Robert le Magnifique (1027-1035), père de Guillaume le Conquérant, place l'abbaye sous la dépendance de l'abbaye de Fécamp, peut-être par volonté de réduire la puissance de ses vassaux ou autres membres de sa famille par l'attribution d'apanages⁹. Son fils, Richard (1037-1065), deuxième comte d'Évreux, attribue à l'abbaye les droits de justice, de septenage. Par ailleurs, localement elle reste toujours très populaire et continue de recevoir de nombreuses donations. Par exemple, Simon III dit le Chauve (1110-1181), comte d'Évreux et seigneur de Montfort, attribue à l'abbaye le droit de tenir une foire le second dimanche après la Pentecôte et le lendemain qui se déroulait dans les près de l'abbaye¹⁰.

En 1194, Philippe Auguste (1180-1223), roi de France, assiège et incendie la ville d'Évreux et l'abbaye. Cette dernière gravement endommagée sera rebâtie après la charte de confirmation des titres et des privilèges accordés par Richard Ier d'Angleterre dit Cœur de Lion (1157-1199). Celui-ci recherche aussi la fidélité des religieux et du comte Amauri III de Montfort, comte d'Évreux.

L'organisation de l'abbaye entre le XIe et le XIIe siècle à travers ses premiers abbés

Les deux premiers abbés à être mentionnés sur le rouleau funéraire de Mathilde (morte en 1113), fille de Guillaume le Conquérant et abbesse de la Trinité de Caen, sont Fulcran et Fromond. Ce dernier est peut-être celui qui figure sur la charte de fondation de l'abbaye de Conches en 1035. Puis, on note les abbés Raoul et Philippe : le premier dut être remplacé lors du conflit entre Fécamp et Saint-Taurin en 1104 et le deuxième représentait Saint-Taurin lors du concile de Rouen en 1128. A partir du milieu du XIIe siècle, à Ranulfe (vers 1154) et Lambert (1157-1159) succède un abbé nommé aussi Ranulfe qui assiste à la translation des reliques de saint Firmin à Mortain organisée par l'archevêque de Rouen Hugues. Richard et enfin Mathieu, mentionné sous le pontificat de Célestin III (vers 1191) occupe le siège abbatial jusqu'au début du XIIIe siècle.

On constate donc que tous ont eu un rôle important sur le territoire. En outre, désireux d'échapper à la tutelle de l'abbaye de Fécamp, à la mort de Raoul entre 1004-1006, ils refusèrent d'élire un abbé qui ne soient pas des leurs. Malheureusement, lors de leur rencontre avec

⁶ Une charte de fondation est un acte qui précise les conditions juridiques et financières de création d'un bâtiment civil, militaire ou religieux. Au Moyen-Age, un souverain ou seigneur pouvaient la signer en contrepartie de la célébration des messes en mémoire du fondateur ou de ses proches.

⁷ Droit prélevé pour l'étalage sur les marchés et le péage lors du passage d'un fleuve ou aux portes des villes des marchandises.

⁸ Le droit de mener les porcs à la glandée

⁹ Partie du domaine royal accordée à un prince qui renonçait au pouvoir.

¹⁰ Cf. Evreux, 4000 ans d'histoire. Nouvelles de l'Eure, n°45, p.38

l'archevêque de Rouen, ils durent abandonner leur combat face à l'abbé de Fécamp qui leur rappela la charte signée par Richard Sans-Peur.

II. Le XIIIe siècle, période de prospérité

Sous les Capétiens

En 1200, Philippe Auguste et Jean Sans-Peur signent le traité de Goulet. Ainsi, le comté d'Évreux et les fiefs du Berry appartenant jusque-là au roi d'Angleterre, deviennent la propriété du royaume de France. En 1204, Philippe Auguste détient toute la Normandie. Il s'en suit une période de paix et de prospérité lors de laquelle le roi accorde à l'abbaye une foire de sept jours à la fête de Saint-Taurin.



Figure 2. Portail sud du XIIIe siècle.

A partir de 1208, les papes Innocent III et Honorius III prennent sous leur protection les biens de l'abbaye. C'est Innocent IV qui accorde à l'abbaye de Saint-Taurin son indépendance par rapport à l'abbaye de Fécamp. En effet, par sa bulle¹¹ du 23 juillet 1247, les moines de Saint-Taurin peuvent nommer leurs propres abbés. C'est ainsi qu'ils élisent leur camérier¹², Gilbert de Saint-Martin qui est abbé de 1240 à 1255.

En 1210, Jean Sans-Terre eut l'opportunité de venir à l'abbaye. Gautier de Lacy¹³ a deux enfants tyranniques vis-à-vis de leurs sujets irlandais. Jean de Courson tente de s'opposer mais les deux frères le tuent. Ils doivent alors s'enfuir et se réfugient clandestinement à l'abbaye car Jean Sans-Terre les poursuit. Ils sont jardinier et vidangeur. Découverts par Jean Sans-Terre, ils devront seulement s'acquitter d'une amende¹⁴.

Quant à Saint Louis en 1257, il confirme les propriétés détenues par l'abbaye.

La vie dans l'abbaye au XIIIe siècle

Les abbés en ce début du XIIIe siècle, toujours dépendants de l'abbaye de Fécamp, sont Jean de Glatigny et Jean de Martigny lequel participe à la découverte et à la translation de nouvelles reliques de saint Taurin. A partir de 1222, l'abbé Jean, issu de l'abbaye de Fécamp, est suivi dans ses fonctions par un moine du Bec nommé Guillaume de Courdieu qui devient après Saint-Taurin, abbé de Jumièges.

Gilbert de Saint-Martin, quant à lui, occupe la charge d'abbé entre 1240 et 1255 après avoir été camérier. Il offre la châsse de Saint-Taurin pour commémorer son élection officielle. L'abbaye

¹¹ Dans le catholicisme, une bulle pontificale est un document, par lequel le pape pose un acte juridique important.

¹² Le camérier ou le chambrier gardait dans la chambre ou magasin, l'argent, les vêtements et les archives.

¹³ Gautier de Lacy (mort en 1085) fut un important baron anglo-normand des marches galloises du règne de Guillaume le Conquérant (sources Wikipédia et Persée)

¹⁴ Louis Debidour, Essai sur l'histoire de l'abbaye bénédictine de Saint-Taurin d'Evreux jusqu'au XIVe siècle. 1908, p. 63.

est alors occupée par 28 moines qui maîtrisent la gestion de l'abbaye car l'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud y constate la bonne tenue des moines et une gestion équilibrée¹⁵.

A la fin du XIIIe siècle, l'abbaye est dirigée par Richard, ancien prieur de Jumièges et par Richard de Corneilles qui y exerce déjà la charge de clerc ou de secrétaire de l'abbé Simon. Les moines ne sont plus que 23 en 1269.



Figure 3. Chasse de Saint-Taurin. Source Wikipédia.

Au niveau des charges occupées à l'abbaye de Saint-Taurin, on note les particularités suivantes :

- Il n'y a pas de sous-prieur jusqu'au XIVe siècle qui aide le prieur, lui-même soutien de l'abbé.
- Le camérier ou chambrier garde la chambre, l'argent, les vêtements et les archives. Cette charge sera occupée par Gilbert de Saint-Martin.
- L'aumônier distribue normalement les vivres, les vêtements et de l'argent aux pauvres. A Saint-Taurin, il dirige aussi l'hôtellerie où les hôtes, les religieux de passage et les pèlerins sont hébergés.
- Il y a des laïques et notamment à Saint-Taurin, un bailli¹⁶.
- Quant au cuisinier, il fait l'objet d'une anecdote. « *Le cuisinier Philippe prétendit détenir sa fonction en fief et à titre héréditaire. L'abbé protesta, il tenait à rester maître chez lui. Quatre religieux furent choisis comme arbitres, mais Philippe vint à mourir. Son fils Thomas reprit le litige et c'est contre lui que, le 11 mars 1263 ou 1261, les arbitres rendirent leur sentence. Ils déclarèrent que la cuisine de Saint-Taurin n'avait jamais été inféodée et qu'il n'avait aucun droit à se prétendre cuisinier héréditaire.* »¹⁷

Par ailleurs, les moines de Saint-Taurin occupent une place importante dans la vie de la cité non seulement lors des événements religieux mais aussi économiques comme les foires. Citons par exemple le sacre de l'évêque d'Évreux Raoul de Grosparmy (ancien chancelier de France) qui se déroule à Saint-Taurin alors que la cathédrale est en travaux, en présence du roi saint Louis et de ses deux fils, le dauphin Louis et le futur Philippe III ainsi que de nombreux dignitaires religieux. Mais les moines peuvent aussi prendre en charge la veillée funèbre des évêques avant leur inhumation en la cathédrale¹⁸. Lors des foires, les moines et notamment le bailli sont attentifs aux différentes transactions conclues car ils doivent recevoir les amendes perçues pendant toute leur durée.

¹⁵ Gosse-Kischinewski Annick, Evreux, la légende des pierres. Evreux, Fromont Glatigny Editeurs. 1988. Pg 65.

¹⁶ A l'origine, le bailli était un agent de l'autorité seigneuriale chargé des affaires administratives et judiciaires.

¹⁷ Louis Debidour, Essai sur l'histoire de l'abbaye bénédictine de Saint-Taurin d'Evreux jusqu'au XIVe siècle. 1908, p. 129.

¹⁸ Archives départementales H809 fol.30-34 : Récit des funérailles de François De Péricard, évêque d'Evreux au mois de novembre 1646 en l'église Saint Taurin : « *le corps fut apporté de Condé dans un chariot, tiré par quatre chevaux, accompagné de quelques cavaliers et des frères de la Charité de Condé. Les chevaux estoient couverts de toile noire avec une grande croix blanche, les housses descendant jusqu'à terre. [...] Le clergé et les religieux mendians attendoit le corps au cimetière Dieu, lequel fust reçu par monseigneur messire Jacques du Perron, évesque d'Angoulesme et nommé à l'évesché d'Evreux. La réception faite, on procéda à l'évesché, où le chariot fit seulement un tour dans la cour, et le convoy descendit par la porte de la Geole, passa par la porte au*

L'évolution architecturale du bâti

A la fin du XIIe siècle, Richard Cœur de Lion aide à la réédification de l'abbaye. Mais c'est Gilbert de Saint-Martin entre 1240 et 1255 qui édifie une enceinte et reconstruit les bâtiments claustraux. D'ailleurs, dans la seconde moitié du XIIIe siècle, on construit un premier complexe architectural pouvant servir de « salle des malades » de grande ampleur en silex et pierre de taille, appuyée de contreforts et comparable à l'intérieur à une grange ou une halle médiévale, éclairée par de grandes baies ornées de vitraux peints de grisaille. Il est complété d'un deuxième bâtiment possédant un rez-de-chaussée découpé en trois pièces accessibles par une même porte. Il peut s'agir d'un lieu d'accueil d'hôtes sains ou malades¹⁹. A proximité, un « four de chantier » atteste de la présence d'un atelier de tuileur-carreleur. Il a fourni des carreaux du pavement mosaïqué, des tuiles plates et d'arête²⁰.

Vers 1290, Jean de Marle, bailli de Gisors et de Vernon, autorise la construction d'un pont de deux arches et deux piliers afin de réunir les anciens murs de l'enclos aux nouveaux murs. Une condition seulement : il doit être haut afin d'empêcher « *le gent et de la ribaudaille, qu'els n'i entrassent* »²¹.

III. Du XIVe au XVIIIe siècle : une période de luttes et le début du renouveau

L'évolution des bâtiments dans un contexte de tensions entre le XIVe et le XVe siècle

La guerre de Cent ans opposant le royaume de France à celui d'Angleterre de 1337 à 1453 entraîne de nombreux conflits. Elle s'accompagne aussi de la guerre des rois de France avec les comtes d'Évreux et rois de Navarre dont Philippe III dit le Bon (1328-1343) confirmant le jugement du bailli d'Évreux qui avait adjugé aux religieux de Saint-Taurin la dîme du marché de la Bonneville, nouvellement créé. Sous son successeur, Charles II dit le Mauvais (1349-1387), la ville est incendiée par le roi de France Jean le Bon en 1356. Ainsi le territoire plusieurs fois soumis aux pillages et aux incendies, entraîne la ruine des bâtiments.

En effet, ces derniers, gravement endommagés, seront réparés dans un premier temps grâce à l'autorisation du roi Charles VI (1380-1422) de prélever du bois dans la forêt royale d'Évreux ou par

Febvre et continua jusque devant le cimetière Saint-Gilles. Les religieux de Saint-Taurin attendoient le convoi à la barrière du cimetière... [...]Messieurs du Présidial vinrent en corps jeter de l'eau bénite sur le cercueil et se retirèrent dans les chaires du chœur (de l'église Saint-Taurin, des deux cotés ; les gens du Roy ensuite, qui se placèrent sur les bancs proche du grand autel du côté du dortoir, où se mirent aussi les eschevins de ville. [...] Il ne se trouva point de noblesse au convoi, d'autant que ceux du Présidial ne leur eussent pas voulu accorder le pas devant ...etc. »

¹⁹ Mission archéologique départementale de l'Eure. Rapport final d'opération de fouille archéologique préventive. Evreux(Eure), rue Joséphine : d'un quartier médiéval de l'abbaye Saint-Taurin au couvent de la Providence. Gilles Deshayes (dir.). Octobre 2012.

²⁰ Idem.

²¹ Archives départementales H793 fol.106-112

des indulgences²² accordées par l'évêque Guillaume Cantiers (1400-1418) en faveur de leur restauration²³.

Par ailleurs, l'abbé Philippe Prunelé (1408-1420) organise une collecte d'aumônes qui vient grossir les fonds et dont l'implication est attesté par la présence de ses armes sur la clé de voûte de la chapelle sud du chœur. Par ailleurs, ce dernier dont la restauration débute vers 1417 est probablement achevé à la fin du XIVe.

La mise en place du régime de la commende au début du XVIe siècle

A l'origine, les monastères sont dirigés par des religieux élus par les moines, et tous les bénéfices sont répartis en fonction des besoins de l'abbaye. Avec l'introduction du régime de la commende (ne concernant historiquement que les abbayes vacantes de Supérieurs ecclésiastiques), l'abbé nommé par le roi peut être un laïc percevant la plus grande partie des revenus, ne laissant que le strict minimum aux moines. A cause de cette pratique, des abus continuent à prospérer : il devient alors difficile, voire impossible, de faire face aux grands travaux, et certaines abbayes connaissent la misère.



Figure 4 et 5. Missel de Raoul du Fou et le cloître gothique. BM lat 099 f 218 et sources Gallica

A l'abbaye de Saint-Taurin, les premiers abbés commendataires sont les évêques d'Évreux mais ils cherchent avant tout à terminer la cathédrale. Le plus célèbre d'entre eux est Raoul du Fou²⁴, évêque d'Évreux (1479-1511). Issu d'une famille de la noblesse bretonne, il se destine à une carrière ecclésiastique. Il devient successivement abbé de Saint-Thierry de Reims puis évêque de Périgueux et d'Angoulême. C'est en 1479 qu'il est nommé évêque d'Évreux et en 1502, abbé commendataire de Saint-Taurin. Il entreprend alors de nombreux travaux sur la cathédrale et procède à la construction du cloître gothique de l'abbaye qui est béni en 1532. Ces travaux de restauration débutés dès 1507 suite à un grave incendie survenu en 1500 se poursuivent jusqu'en

²²Définition du CNRTL : Rémission totale ou partielle des peines temporelles dues aux péchés déjà pardonnés, accordée par l'Église

²³ Gosse-Kischinewski Annick, Evreux, la légende des pierres. Evreux, Fromont Glatigny Editeurs. 1988. Pg 65.

²⁴ A sa mort en 1511, il laisse au chapitre d'Evreux une série d'objets de grande valeur dont un missel, richement enluminé.

1630²⁵ par la reconstruction des bâtiments conventuels dont le dortoir et la réfection d'une arche de la nef.

A la fin du XVIe, un différend - à propos du montant de la rente de grains sur des biens fieffés au XIIIe par l'évêque à l'abbaye - intervient entre l'évêque d'Évreux, Claude de Saintes et l'abbé de Saint-Taurin, Jean Le Dois. Il donne lieu à une représentation du faubourg Saint-Taurin par Denis Raben en 1578.



Figure 6. Plan de 1578 du peintre Raben. ADE 2 PL 69

Sur le plan²⁶, on note une première porte donnant accès à l'intérieur du monastère (aujourd'hui, entrée de la Congrégation des Sœurs de la Providence) et une seconde (peut-être fortifiée) située à proximité du cimetière paroissial Saint-Gilles, respectivement attribuée à l'abbé et aux moines. Les bâtiments du monastère forment quant à eux deux parties, séparés par l'Iton et par un mur intérieur avec d'un côté le logis abbatial²⁷ équipé d'une tour ronde avec des dépendances, un colombier et un moulin situé à côté d'un pont et de l'autre, les bâtiments des religieux.

Le faubourg Saint-Taurin au caractère rural dépend de la paroisse Saint-Gilles et il est peu peuplé²⁸. Cependant, il joue un rôle économique important par l'organisation de la plus ancienne foire comme vu précédemment. Il est par ailleurs équipé d'une hôtellerie dite du Château Gaillard, situé près du monastère. En effet, en 1563, le trésorier de la ville note les frais d'hébergement des troupes « logées à Évreux en la maison dite de Château-Gaillard »²⁹.

L'installation de la Congrégation de Saint-Maur à partir de 1642

Fondée en 1618, la congrégation de Saint-Maur³⁰ regroupe des moines bénédictins français. Dès 1604, le prieur lorrain, Dom Didier de la Cour, fondateur de l'abbaye de Saint-Vanne à Verdun, prône un retour à une vie monastique plus stricte. Dès 1614, un projet d'association avec l'abbaye parisienne de Saint-Germain est proposé. Mais en 1618, la Lorraine n'étant pas rattachée à la France, la séparation s'impose et la congrégation de Saint-Maur composée des réformés français réunis à ceux des Blancs Manteaux à Paris, est créée. Louis XIII s'appuie notamment sur la Réforme mauriste pour redonner splendeur et gloire à l'Église de France.

²⁵ La date de 1630 correspond à la datation d'un mur gouttereau.

²⁶ Nouvelles de l'Eure. Bernadette Suau. Un quartier d'Évreux à la fin du XVIe siècle d'après le plan de 1578. N° 45.

²⁷ Aujourd'hui, occupée par la Congrégation des Sœurs de la Providence.

²⁸ 8% de celle de la ville qui représente 4000 habitants. Nouvelles de l'Eure. Bernadette Suau. Un quartier d'Évreux à la fin du XVIe siècle d'après le plan de 1578. N° 45. Pg. 37-38

²⁹ Idem. Pg. 38.

³⁰ La congrégation mauriste tient son nom de saint Maur (décédé en 565) disciple de saint Benoît auquel on attribue l'introduction en Gaule de la règle et de la vie bénédictines.

Un texte de 1680, contemporain de la représentation de l'abbaye issue du *Monasticon Gallicanum*, décrit ainsi le manoir abbatial « consistant en une grange, cour, grand corps de logis avec une aile composée de cuisines, office, salles, chambres et cabinets, écuries et greniers, couvert de tuiles avec une chapelle couverte d'ardoise, d'un colombier à pied et de jardins, parterres, arbres fruitiers, palissades, canaux et boquet de haute

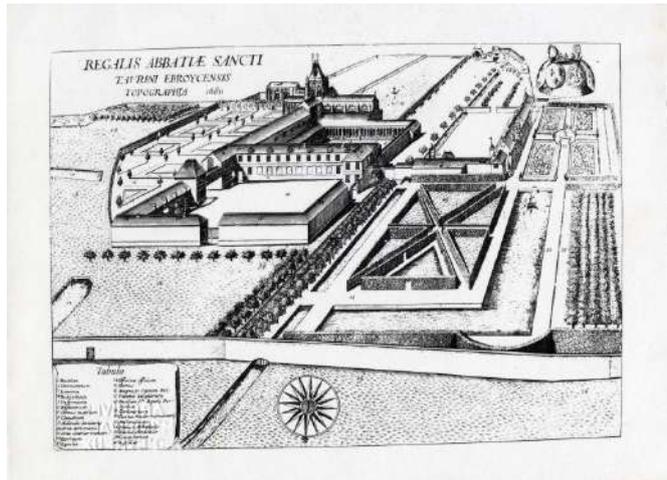


Figure 7. Plan de 1680 Monasticon Gallicanum. AM 5 Fi 1703.

futaye, le tout fermé de murailles ...Logement pour le jardinier, fermée d'une

grande porte cochère au-devant d'un pont de pierre et pont de bois, moulin à eau travaillant, grenier dessus, ... et jardin attenant avec une grande allée d'ormes, bornée des trois côtés d'un bout de rivière, du quatre par la rue »³¹. Les bâtiments conventuels sont présentés quant à eux comprenant « l'église, cloître, chapitre, réfectoire, dortoirs et autres lieux réguliers de la dite abbaye, basse-cour, jardin, prairies ... fermés de murailles ... »³².

En effet à Saint-Taurin, les Mauristes restaurent une grande partie des bâtiments conventuels car ils souhaitent se loger « plus commodément en un même lieu »³³. Ils procèdent à la restauration de la nef et au transfert du portail du XIIIe siècle du pignon ouest vers la première travée sud-ouest de la nef. Pour l'ensemble des travaux, ils doivent contracter un emprunt de 2.000 livres attendu « qu'il a été nécessaire de faire de grands frais pour mettre les lieux réguliers en réparation, comme dortoir, réfectoire, église et autres lieux, à l'effet de leur établissement nouvellement fait, comme aussi pour acheter plusieurs ameublements nécessaires, pour a quoy satisfaire le revenu de la communauté n'est suffisant » (1^{er} avril 1642)³⁴, ou en 1715, faire appel au Grand Maître des Eaux et Forêts de Normandie, Monsieur de Savary, afin de procéder à la vente des bois et permettre la restauration de la charpente du dortoir, le plancher du réfectoire ou même la réfection des fenêtres et des portes³⁵.

C'est sous l'abbatit de Mazarin suivi de celui d'Henri de Bourbon-Verneuil³⁶ (1661-1668) et de l'ex-roi de Pologne Jean II Casimir Vasa (1669-1672) que l'on assiste à la destruction des trois premières travées de la nef dont l'emplacement des piliers est aujourd'hui marqué au sol et reproduits par le dessin de François Roger de Gaignières en 1702. En 1715, le mauriste Monseigneur Le Normand pose la première pierre du frontispice situé à l'ouest selon un style néoclassique. Le

³¹ Archives départementales de l'Eure : II F2566 et Nouvelles de l'Eure. Bernadette Suau. Un quartier d'Evreux à la fin du XVIe siècle d'après le plan de 1578. N° 45. Pg. 30

³² Idem.

³³ Anne Marle, Etat des monastères bénédictins de la congrégation de Saint-Maur de Normandie en 1790. Mémoire DEA d'histoire sous la direction de M. le Professeur Jean Tullard. Université Paris IV Sorbonne. AD de l'Eure 10 J 150

³⁴ Archives départementales de l'Eure : H809 -1642-1711. 1^{er} avril 1642. Fol 9

³⁵ Gosse-Kischinewski Annick, Evreux, la légende des pierres. Evreux, Fromont Glatigny Editeurs. 1988. Pg 66.

³⁶ Fils naturel du roi Henri IV et de sa maitresse Catherine Henriette de Balzac d'Entragues, marquise de Verneuil.

décor est marqué par des pilastres rappelant l'ordre dorique et corinthien, par des ailerons concaves, l'ensemble orné de motifs de feuillage, de volutes et de guirlandes.

Par ailleurs, on note qu'ils étaient entourés de parcs, de jardins avec des pièces d'eau et de potagers ou vergers. Ces jardins servent à la fois à la nourriture du corps et spirituelle par la méditation ou deviennent des lieux d'expérimentations scientifiques ou techniques (astrologie, technique hydraulique).

L'aménagement intérieur, décrit ci-dessous à partir de l'inventaire effectué le 26 avril 1790³⁷, montre un monastère organisé et hiérarchisé, décoré selon le goût de l'époque et faisant intervenir des matériaux divers et produits pour certains localement comme les indiennes.

Le mercredi 28 avril 1790 à 9 heures du matin, les agents municipaux dont Jérôme Le Tellier, maire d'Évreux et Jacques Ancelle, notable, inventorient la salle de compagnie aménagée d'une « *cheminée ornée d'un feu à double branche en cuivre, avec une pelle, pincette et tenaille (...), douze fauteuils en velours d'Utrecht cramoisi ou en tapisserie, quatre rideaux de coton, une table en marqueterie et une table en marbre. Le dit appartement est orné d'une tapisserie en velours de couleur cramoisi* ».

Dans la salle à manger, la grande salle servant de réfectoire ou la cuisine, le mobilier est sobre. Les buffets servent à ranger des assiettes de faïence ornée de fleurs et des plats ronds et longs, des cafetières en argent, un huilier ou des compotiers en cristal. Les armoires contiennent le linge : « *Mais il a été déclaré que tout le linge de la maison consiste en quarante paires de draps tant de maître que de domestique, six nappes et 150 serviettes* ». Les tables sont soit en bois blanc avec leurs tréteaux ou leurs pieds, entourées de nombreuses chaises (18). La salle à manger est chauffée grâce à « *un poêle de faïence uni avec des tuyaux de fer battu tant à l'intérieur qu'à l'extérieur montant jusqu'au toit* ». Quant au cabinet dépendant de celle-ci, les agents municipaux y trouvent « *une fontaine avec sa cuvette en cuivre, une cafetière de métal composé, une table avec ses deux tréteaux avec un lot de faïence, de tasse à café, de verre et de carafe* ». On note l'importance prise au cours du XVIIe-XVIIIe siècle de la pratique du café et du respect de l'hygiène à travers les fontaines. Quant à la cuisine, elle dévoile un tournebroche, une étuve et des casseroles en cuivre, des poissonnières et des marmites en fonte qui permettent aux cuisiniers des préparations simples (grillées ou en ragout) pour de grandes tablées. Dans la cave, les moines déclarent environ deux cents bouteilles de vin de Bourgogne, deux pièces de vin ordinaire et une pique de cidre. Cet état est le reflet d'un certain art de vivre³⁸.

Les chambres des religieux sont, quant à elles, toutes équipées d'une cheminée surmontée parfois d'une glace (pour le Procureur et Dom Prieur) avec une paire de chenets à double branche,

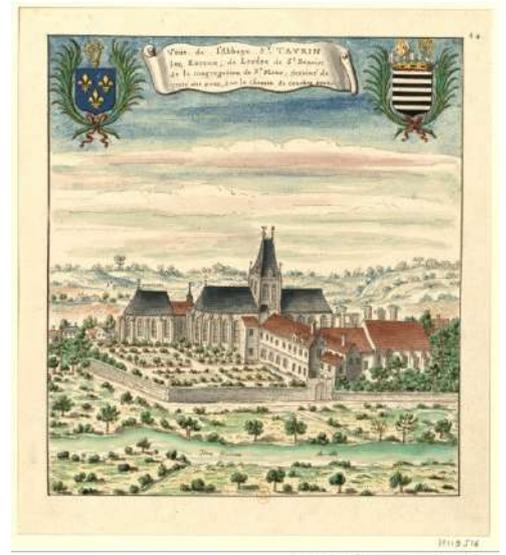


Figure 8. Vue de l'abbaye de 1702 par Gaignières. Sources Gallica.

³⁷ Archives municipales d'Évreux cote 5 N 4

³⁸ Anne Marle, Etat des monastères bénédictins de la congrégation de Saint-Maur de Normandie en 1790. Mémoire DEA d'histoire sous la direction de M. le Professeur Jean Tullard. Université Paris IV Sorbonne. AD de l'Eure 10 J 150 : Au Mont Saint-Michel, furent relevés 200 bouteilles de Bourgogne, deux pièces de vin, une pique de cidre pour onze religieux.

une pincette et une pelle. Leur mobilier comprend une couche en bois de chêne équipée de rideaux en indienne et de tringle en fer formant une alcôve, garnie d'une paillasse, de matelas de plumes, de traversin, de couverture de laine ou de coton, de courtepointe en indienne, de flanelle ou de siamoise. Mais aussi des chaises peintes en vert, des bergères et des fauteuils « en foncés » de jean, de cuir ou de tapisserie. La commode à trois tiroirs du Procureur et du Prieur est décorée d'une marqueterie garnie de cuivre et couverte de marbre, mais d'autres meubles comme les tables et les bureaux à pieds de biche peuvent être peints en bleu. Des gravures ou estampes encadrées décorent les murs.

Certaines chambres peut-être celle des hôtes sont équipées d'un fauteuil couvert de tapisserie, d'un petit meuble à tiroir, et d'une commode et une table de bois blanc, avec deux tableaux et cinq estampes. Le lit est en chêne garni d'une paillasse piquée, d'un matelas de plumes avec un traversin et un oreiller. Les rideaux sont en serge³⁹ cramoisi orné de ruban. L'inventaire précise la présence d'une douzaine de livres différents. Peut-on dire que certaines chambres sont équipées d'une bibliothèque privée en complément d'une bibliothèque commune ?

D'autres sont aménagées plus simplement. Relevons un chandelier de cuivre, des chaises et un fauteuil couvert de jean ou de tapisserie, une couche en chêne avec un paillasse et des matelas garnie de couverture en laine, une courtepointe en indienne et de rideaux en serge jaune maintenu par une tringle en fer.

A partir de la Révolution, que devient l'abbaye et son cloître ?

Entre 1792 et 1794, les moines quittent de leur propre chef l'abbaye après que la municipalité ait décidée de reporter la vente de Saint-Taurin en novembre 1791. Entre temps, elle envoie à l'Hôtel des Monnaies de Rouen l'ensemble du trésor et de l'argenterie sauf la châsse de Saint-Taurin. Cette dernière est réclamée par l'administration mais en vain. Il semble que les moines l'aient emportée avec eux⁴⁰. L'abbaye, reconnue comme bien national, ne sera adjudgée qu'au début de l'année 1793⁴¹ : le cloître est alors converti en écurie pour les chevaux du régiment de Bourgogne⁴², surveillants de militaires anglais.

En 1794, le caveau des ducs de Bouillon est profané pour récupérer le plomb des cercueils. Les corps sont trainés jusqu'à une fosse préparée dans le cimetière Saint-Gilles et les plombs lavés à la rivière pour être fondus. En effet, à partir de 1652, la duchesse de Bouillon désire apporter le corps de feu son mari, en l'église du monastère de Saint-Taurin et y dresser un sépulcre pour ce dernier, pour elle-même et sa postérité. Elle obtient le consentement des religieux mais à partir du 6 octobre 1691, les religieux délibèrent sur l'éventuelle translation à l'abbaye de Cluny d'une partie des corps

³⁹ La serge est un tissu produit avec l'une des trois armures principales de tissage appelée le sergé. Il se caractérise par la présence de côtes obliques sur l'endroit et l'envers.

⁴⁰ Gosse-Kischinewski Annick, Evreux, la légende des pierres. Evreux, Fromont Glatigny Editeurs. 1988. Pg 67.

⁴¹ A travers la haute Normandie en révolution 1789-1800. Comité régional d'histoire française. Association des amis de la bibliothèque départementale de prêt de Seine Maritime. I.R.E.D. Université de Rouen. « Les ventes mobilières conventuelles et leur rapport », Pg. 236-238.

⁴² Ce régiment est créé dès 1668 et en 1755, il part pour le Canada où il est posté à Louisbourg. De retour en France dès 1759, le 59^e régiment d'infanterie de ligne fait les campagnes de 1792 à 1794 aux armées des Pyrénées orientales, des Alpes et d'Italie. En 1793, il assiste à l'investissement de Toulon (sources Wikipédia).

conservés dans l'église de Saint-Taurin. Sur les sept au total, trois seront transportés à Cluny, deux resteront à Saint-Taurin et deux autres seront réservés pour la chapelle du château de Navarre, suivant le désir qu'en avait exprimé le duc régnant de Bouillon.

Le 10 juillet 1794, le Sieur Champaigne vient estimer les travaux en vue de l'installation d'une salpêtrière⁴³ dans l'abbaye. Cette décision entraîne de nombreuses dégradations sur le bâtiment. En effet, il prévoit qu'une partie de la voûte d'ogive du cloître et du mur de clôture soit détruite pour créer une ouverture sur l'extérieur. Dans le salon et le réfectoire, les cloisons doivent être abattues afin d'y établir les ateliers. Toutefois, les lambris et boiseries devront être démontés probablement en vue de leur revente⁴⁴.

IV. Le XIXe : entre la Gendarmerie et le Grand séminaire

Le Grand séminaire ou un siècle d'occupation religieuse

Entre 1801 et 1802, une petite partie de l'abbaye est occupée par une teinturerie dite « établissement de teinturerie et blanchisserie du citoyen Goujard commandité par le citoyen Palfrêne, maison ci-devant abbatiale de saint Taurin à Evreux ».

En ce début de XIXe, le domaine sur lequel est implantée l'abbaye de Saint-Taurin est ensuite cédé en trois lots :

- L'église est rendue au culte. En effet, dès le 6 novembre 1802, l'abbé Roussel est nommé curé de l'église Saint-Taurin. La Fabrique, quant à elle reconstituée, tente d'obtenir de la municipalité des fonds pour réparer diverses parties qui menacent de s'écrouler. Mais cette dernière refuse par manque de moyens.
- Le terrain de la basilique Saint-Gilles est vendu à des propriétaires privés.
- Les jardins et les dépendances ainsi que les bâtiments conventuels sont mis à la disposition de l'évêché, non sans mal, pour l'établissement du Grand séminaire. Alors qu'une partie est toujours occupée par la gendarmerie nationale.

Monseigneur Bourlier⁴⁵, à son arrivée à Evreux en 1802, veut redonner un nouveau souffle au recrutement du clergé lequel fut mal mené durant la Révolution : certains ont renoncé à leur foi,



Figure 9. Mgr Bourlier. BM Est-b 139.

⁴³ Lieu destiné soit à l'exploitation (extraction), soit à la production, soit à la conservation (stockage) du salpêtre/nitre utilisée en particulier pour la fabrication de la poudre à canon. Ce nom est synonyme de nitrière, de poudrière, de poudrerie ou d'arsenal à poudre.

⁴⁴ Gosse-Kischinewski Annick, Evreux, la légende des pierres. Evreux, Fromont Glatigny Editeurs. 1988. Pg 69.

⁴⁵ Après une formation au séminaire de Saint-Sulpice, Jean-Baptiste Bourlier est nommé évêque d'Evreux en 1802 au nom du Concordat. En 1804, il reçoit la légion d'honneur et intervient lors des négociations avec le

d'autres sont devenus invalides suite à de mauvais traitements ou privations. Par ailleurs, en 1791 l'église du Grand séminaire devient un tribunal criminel. Donc se pose à l'évêque la question suivante : Où organiser ce nouveau centre de formation religieux ? Il profite du passage à Évreux du Premier Consul et futur Napoléon 1er qui lui donne à choisir entre l'abbaye du Bec et l'abbaye de Saint-Taurin. A Saint-Taurin, une autre difficulté s'impose alors : les bâtiments sont occupés par la gendarmerie : « *Dans la réalité, mes bâtiments de Saint-Taurin sont attaqués par des dragons, des hussards, des grenadiers : certes, il n'en faudrait pas tant pour faire trembler un pauvre vieil évêque de soixante-douze ans, si l'invincible général des troupes françaises n'était pas aussi le protecteur éclairé de l'église gallicane ...* »⁴⁶. Il propose de nouveau lieu de casernement, la prison, le monastère de Saint-Sauveur ou le couvent des Ursulines.

Le 24 janvier 1805, Napoléon prend un décret qui permet de mettre à la disposition de l'évêque l'ancienne abbaye. Mais tant que ce dernier n'est pas publié au Bulletin des Lois, chaque partie défend sa position. Effectivement, le capitaine de gendarmerie remet un rapport sur les conditions de casernement à Saint-Taurin et répond :

« ... Voilà les ressources de la dite caserne mais il est bon d'observer que ses avantages souffriraient bien des modifications si elle était convertie en séminaire, beaucoup de distributions deviendraient inutiles ou nuisibles aux changements jugés satisfaisants à une nouvelle institution, quelles dégradations ne causeraient ou pas en enlevant les tablettes, les râteliers d'armes et tous les objets scellés dans les murs pour supporter les selles et les porte-manteaux de même qu'en arrachant les râteliers et mangeoires des écuries, à quoi bon les réparations faites à des écuries qui ne seraient plus utilisées. Car en supposant que Monseigneur l'évêque voulut bien en permettre l'usage, il faudrait donc loger les hommes chez les habitants, ce qui deviendrait très gênant pour les uns et les autres et très nuisible au dernier... On serait donc forcé de transférer la cavalerie à Saint-Sauveur ou le remplacement des objets de casernement ci-dessus serait indispensable, elle déplacerait l'infanterie qui ne pourrait pas y être conservée avec elle sans que les réparations projetées n'ayant rendu cette caserne entièrement habitable... La surveillance et l'emploi des bâtiments nationaux concernant les autorités civiles, je laisse à vos soins, Messieurs les administrateurs, l'examen et le choix d'un local convenable ainsi que les observations et propositions sur les moyens d'exécutions qui doivent avoir leur effet avant l'évacuation de la gendarmerie »⁴⁷.

La réponse de Mgr Bourlier est adressée à Portalis⁴⁸ le 14 juin 1805 :

« Les bâtiments ne sont pas trop grands car il est faux de dire qu'il y aura que 10 ou 12 élèves ; 50 ou 60 attendent avec impatience le moment où ils pourront entrer dans un séminaire qui pourrait bien devenir en outre séminaire provincial, les diocèses voisins n'ayant pas encore d'institution de ce genre. Les gendarmes peuvent très bien aller loger dans l'ancien Grand séminaire le plus beau et le

pape Pie VII. Sa carrière se poursuit successivement en tant que député de l'Eure, baron de l'Empire et Pair de France sous la Restauration. Il prendra en charge les aumônes de l'impératrice Joséphine, installée à Navarre.

⁴⁶ Chanoine Bonnenfant, Histoire générale du diocèse d'Évreux. Tome II. Édition Auguste Picard, Paris.

⁴⁷ Archives diocésaines d'Évreux. Photocopies déposées aux archives départementales à Évreux : « rapport sur le casernement de saint-Taurin (25 ventôse an XIII) ; Cote 2 H 001.

⁴⁸ Après des études en droit, il devient avocat au barreau d'Aix-en-Provence dès 1765. En 1800, conseiller d'état, il se vit chargé de toutes les affaires concernant les cultes qu'il eut à réorganiser et prit activement part au Concordat e 1801. En 1804, il est nommé ministre des Cultes.

plus vaste édifice national qui soit dans la ville. Quant aux troupes, il y a un crédit de 200.000 francs de voté pour leur faire un casernement dans l'abbaye Saint-Sauveur. Enfin l'entreprise de l'évêque mérite qu'on la prenne en considération puisque s'il faut des militaires pour défendre l'Etat, ne faut-il pas une religion pour affermir la tranquillité de l'Etat ? S'il faut des soldats pour gagner des batailles, ne faut-il pas des ecclésiastiques pour chanter le Te Deum de leurs victoires ? »⁴⁹.

Le 8 mai 1806, le Préfet du département charge le maire d'Évreux de procéder au retrait des effets de casernement accompagné de l'officier du Génie, assistés par le curé de la paroisse Le Roussel⁵⁰. Mais il faut attendre le 18 octobre 1806, pour assister à l'ouverture du Grand séminaire qui occupe seulement la cour et les bâtiments attenants à l'église car les gendarmes occuperont encore pendant une dizaine d'années la seconde cour et le jardin.

A partir de décembre 1807, Mgr Bourlier prend la décision d'associer des écoles au Grand séminaire « pour tous les jeunes garçons que l'on voudrait y envoyer, moyennant quelque rétribution ; mais ce qui se trouvaient par trop pauvres pour payer, Messieurs les curés donnaient des certificats sur lesquels ils étaient admis gratis dans les écoles ; cela fit que les parents préférèrent les envoyer à ces instructions qu'à des maitres qui ne leur enseignaient guère la religion », associant ainsi un Petit séminaire au Grand. Des examens étaient obligatoires pour l'accession aux bourses délivrées par le gouvernement impérial, pour l'accession aux ordres ou pour échapper à la circonscription. En 1809, douze nouveaux séminaristes l'intègrent et on en compte soixante-dix en octobre 1810. La chute de l'Empire en 1814 entraîne la fin de la circonscription, et le nombre de séminaristes baissent. Cependant, en 1820, 21 théologiens et 35 philosophes sont inscrits auxquels s'ajoutent une quarantaine de collégiens qui formeront à partir de 1824, le Petit séminaire Saint-Aquilin fondé distinctement du Grand par Mgr Salmon du Chatellier.

L'Eglise manque encore de prêtres et de vicaires, pour Mgr Bourlier, l'agrandissement des locaux afin d'y recevoir plus de postulants devient une priorité. Aussi, soumet-il au ministre de l'Intérieur des plans complétés par la « promotion » de l'institution à travers des représentations « théâtrales » ou la diffusion d'une lettre pastorale le 6 octobre 1810. Celle-ci permet de créer des vocations et de percevoir des fonds. Il faut noter la générosité de « Sa Majesté l'Impératrice Joséphine, le 23 janvier 1811 qui a fait



Figure 10. Courrier de Portalis à Monsieur l'Evêque pour mise à disposition des bâtiments. Archives diocésaines 2 H 001.

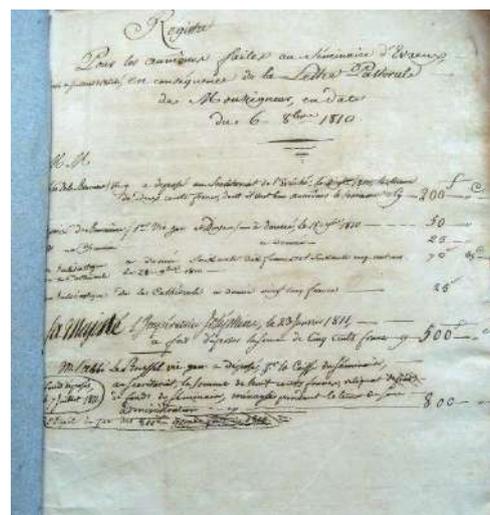


Figure 11. Don de l'Impératrice Joséphine. Archives Diocésaines 2 H 005.

⁴⁹ Chanoine Bonnenfant, Histoire générale du diocèse d'Évreux. Tome II. Édition Auguste Picard, Paris.

⁵⁰ Archives diocésaines 2 H 001

déposer la somme de cinq cents francs »⁵¹. Au total, il récupère la somme de 16.000 francs pour les pensions des séminaristes, le traitement des directeurs, l'aménagement de nouvelles cellules.

Un événement malheureux mais capital survient qui va motiver l'agrandissement des locaux : c'est l'épidémie de novembre et décembre 1816. En effet, « il arriva un très grand malheur au séminaire d'Évreux. Comme le blé renchérisait toujours, et le cidre de même, le séminaire n'ayant pas de provisions d'avance, retarda la rentrée de septembre des étudiants d'un mois et au lieu du 1^{er} octobre, ils ne revinrent qu'à la Toussaint. On ne sait par quelle fatalité ils tombèrent tous malades. Il en mourut deux qui furent enterrés le 9 décembre. D'autres se voyant malades, s'en allèrent chez eux ; mais il y en eut qui ne purent gagner leur pays et qui restèrent malades en route. Il en mourut un aux Andelys n'ayant pu supporter le voyage. On donna la permission à tous les séminaristes de sortir et de se retirer où ils voudraient, de sorte qu'en peu de jours, le séminaire fut vacant, n'y restant aucun écolier. Ce qui était le plus déplorable, c'est que dans le nombre, il y avait des diacres et des sous-diacres, ce qui recula l'ordination de Noël. (...) »⁵².

Pour le Supérieur, cette épidémie est la conséquence du trop grand appétit des séminaristes qui mangent trop de pain, mais pour les médecins, le coupable est le manque d'air d'autant que leur nombre croît régulièrement.

Le départ des gendarmes s'impose alors définitivement afin de disposer de locaux plus importants. Cependant, après quelques travaux de premières urgences, les caisses sont vides et Mgr Bourlier doit demander des aides financières auprès de l'évêché puis du Conseil général. En outre, les bâtiments laissés au départ de la gendarmerie étant dans un état de délabrement tel – ils ont servi d'écuries et de greniers à foin - que Mgr Bourlier préconise leur destruction.

L'ancien bâtiment accolé à l'église Saint-Taurin comporte trois niveaux mansardés : au rez-de-chaussée, on établit en enfilade et desservi par un corridor : une salle de conseil, une sacristie et sa chapelle ainsi qu'un bûcher⁵³ avec un retour où l'on note la présence d'une laverie, une cuisine, sur et dans le prolongement duquel se construit le nouveau bâtiment. Le premier étage et le grenier sont occupés de 26 cellules au total desservies par un corridor qui donne sur le « cloître ». L'ancien bâtiment se poursuit au-delà d'un passage qui permet l'accès au jardin arrière. Un troisième bâtiment à l'ouest, parallèle à celui où se situe la chapelle, héberge le parloir et la loge du portier.



Figure 12. Plan de 1824. ADE 6 PL 256.

⁵¹ Archives diocésaines 2 H 005

⁵² Chanoine Bonnenfant, Histoire générale du diocèse d'Évreux. Tome II. Édition Auguste Picard, Paris.

⁵³ Lieu où l'on range le bois à brûler.

Le nouveau bâtiment - donc perpendiculaire à l'ancien - se développe sur quatre niveaux mansardés : en rez-de-chaussée, un réfectoire et un cellier pour y « *conserver la boisson d'une année pour toute la maison* » et de soixante cellules réparties sur trois niveaux supérieurs. Les plans de 1824 font état de ses projets.

Le plan du 22 novembre 1824 mentionne un pressoir à l'emplacement actuel de la chapelle et la présence du cloître établi sur un seul côté, et accolé à l'ancien bâtiment. Rappelons qu'il fut détruit en partie lors de l'installation de la salpêtrière et l'ouverture sur la place en 1794.

Cependant dès 1827, avec la surélévation d'un niveau du bâtiment est, le cloître est reconstruit grâce à une donation du roi Charles X. Les travaux sont évalués à 176.541 francs avec 4.848 francs d'imprévus payés par le ministre des Cultes et le département. Son pavage est restauré vers 1852 en même temps que le bassin du jardin.

Dès 1832, les travaux pour une nouvelle chapelle furent également approuvés dans le bâtiment du portier. Elle s'élève sur deux niveaux.

Le grand séminaire peut accueillir jusqu'à 150 élèves se préparant au sacerdoce⁵⁴. Or ils arrivent à 61 élèves en 1844 pour repasser à 114 en 1852⁵⁵.

A partir de 1846, Mgr Olivier confie la direction du séminaire aux Lazaristes⁵⁶. C'est M. Chossat qui en prit la direction. La réputation n'était plus à faire puisque « *une maison où il était passé était une maison fondée. Homme d'autorité, il disait que, en son absence, son ombre devait suffire à gouverner la maison. Il était d'une grande fermeté. Les élèves le redoutaient et l'aimaient. En confession, il les gardait parfois trois minutes, quelques fois trois quarts d'heure. Il tançait sans pitié les séminaristes. A Évreux, les séminaristes mirent beaucoup de dévouement à le soigner quand il fut paralysé. Lorsqu'on put le remuer, ils le mirent sur un fauteuil et le portèrent en triomphe dans les*

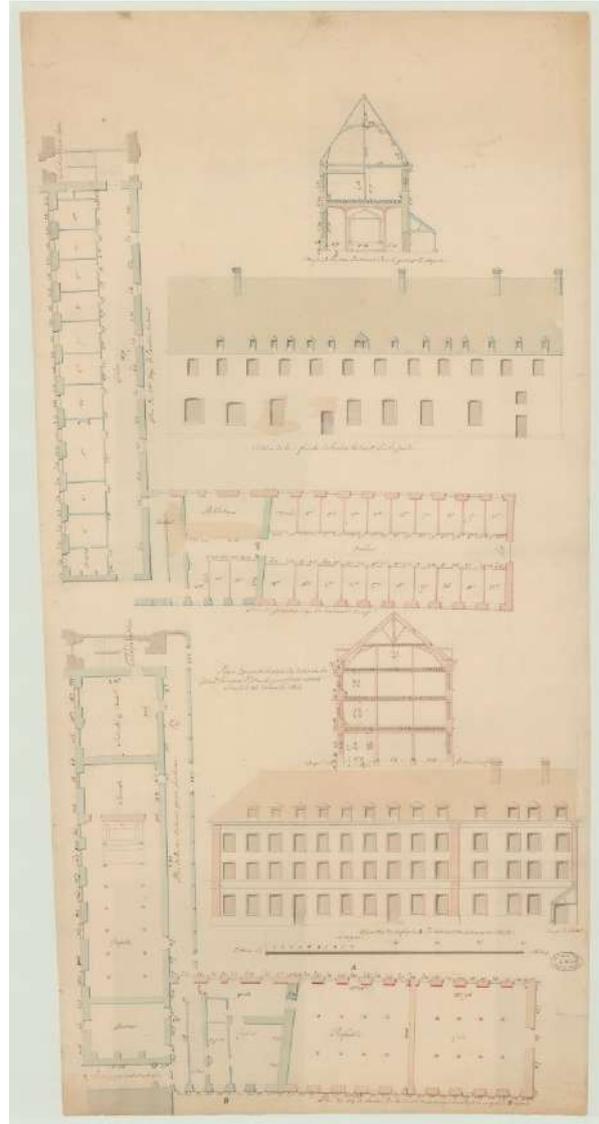


Figure 13. Plan de 1824. ADE 6 PL 257.

⁵⁴ Chanoine Bonnenfant, Histoire générale du diocèse d'Évreux. Tome II. Édition Auguste Picard, Paris.

⁵⁵ Idem

⁵⁶ La congrégation de la mission (ou lazarisistes) est fondée au XVIIIe de l'expérience faite par Vincent de Paul de la misère spirituelle et corporelle des plus démunis. D'abord située dans le collège des Bons-Enfants, elle se déplace au prieuré Saint-Lazare, ancienne léproserie. La règle définit trois objectifs : l'instruction des classes pauvres, la formation du clergé et les missions. Après 1792, la congrégation est arrêtée mais est de nouveau autorisée sous la Restauration.

allées des jardins du séminaire »⁵⁷. Les Lazaristes initient la reconstruction de l'aile située dans le prolongement du bâtiment est. Sur les plans datés de 1880, on constate au rez-de-chaussée, les cuisines et le réfectoire et au-dessus, l'oratoire, l'infirmerie, la bibliothèque et des chambres.

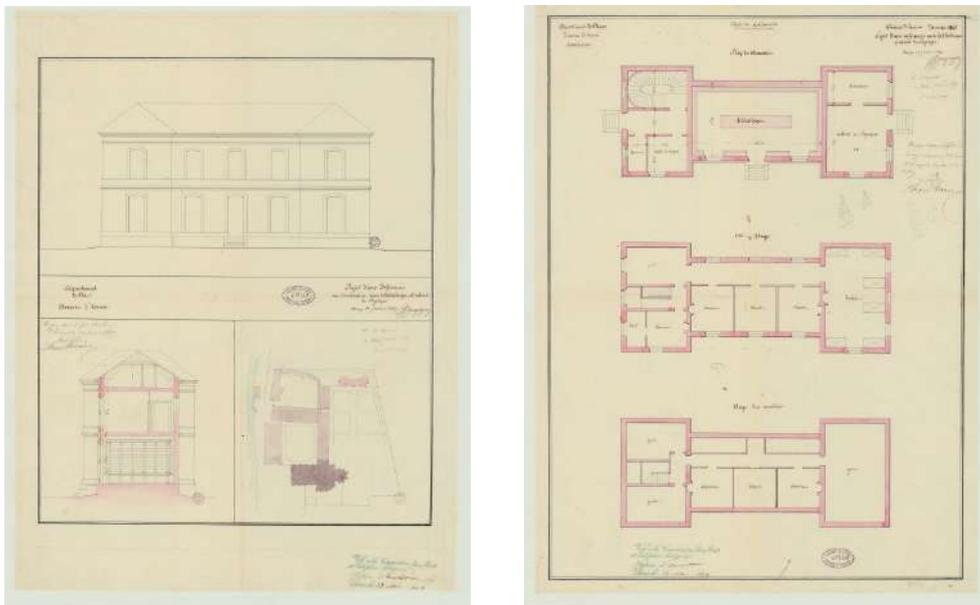


Figure 14. Projet infirmerie. ADE 6 PL 267-268.

A propos de l'infirmerie, celle-ci s'inscrivait à partir de 1827 dans un projet plus global où elle devait occuper le bâtiment ancien, à la place de la chapelle. Mais dès 1832, des cellules y sont construites. L'infirmerie est alors déplacée au premier étage d'un bâtiment destiné au logement des professeurs. Vers 1847, un nouveau projet propose d'installer l'infirmerie, un cabinet de physique et la bibliothèque, dans un bâtiment isolé de l'ensemble et donnant sur les jardins. Il était formé d'un corps central encadré par deux ailes et sur un terrain remis gratuitement par M. Thirouin. Ce dernier ne fut pas construit car remplacé par un autre projet proposé dès 1846 : il consiste en la surélévation d'une partie du bâtiment ancien et l'ajout d'une construction neuve en prolongement pour la somme de 77.700 francs. L'adjudication est accordée à M. Viornay⁵⁸. Quant à la bibliothèque, les ouvrages suivants lui sont ajoutés en 1855: la monographie de la cathédrale de Chartres et de Noyon, le « Voyage autour de la mer Morte » par Félicien de Saulcy, *Éléments de paléographie* par M. de Wailly, le cartulaire de Notre-Dame-de-Paris, le « *Spicilegium Solesmense* » de J.B. Pitra et les *Correspondances de Mabillon et de Montfaucon*.

A partir des années 1860, certains travaux réalisés ou souhaités sont intéressants à signaler car ils sont encore visibles aujourd'hui. Le premier concerne le grand escalier du vestibule pour lequel une demande de changement est effectuée. Il doit alors être situé dans le bâtiment du réfectoire. Nous conservons à ce jour, des plans de l'architecte Bourguignon datés de 1861⁵⁹ sur lesquels on note la forme des marches, identiques à celles que nous connaissons. Cet escalier sera également important pour d'autres générations d'élèves au moment de l'installation de l'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie lesquels se permettaient de les dévaler signifiant ainsi une certaine « délivrance ».

⁵⁷ Chanoine Bonnenfant, *Histoire générale du diocèse d'Évreux*. Tome II. Édition Auguste Picard, Paris.

⁵⁸ Archives départementales de l'Eure 35 V 2

⁵⁹ Archives départementales de l'Eure 6PL 270

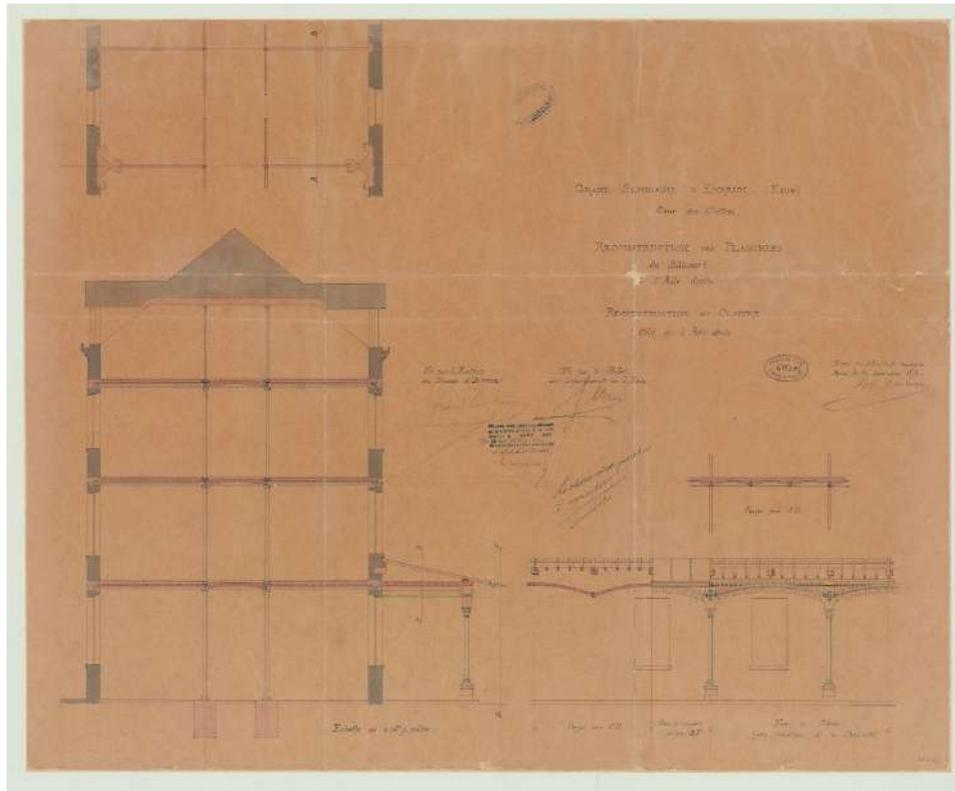


Figure 15. Reconstruction des planchers. ADE 6 PL 274.

Le deuxième élément architectural sur lequel je souhaite revenir est le cloître pour lequel le Préfet adresse au ministre de l'Intérieur et des Cultes un devis en vue de sa reconstruction en même temps que celle du plancher de l'aile droite. Le Comité des travaux diocésains ne donne son autorisation que pour la réfection du plancher et le ministre ajourne celle du cloître. La proposition pour ce nouveau cloître est conservée à travers un plan effectué par l'architecte Darcy⁶⁰. Il montre des arches et des colonnes plus élancées et fines jouant sur un décor chromatique entre des colonnettes de couleur verte sur le plan (et pourquoi pas métalliques ! Ces nouvelles structures commencent à se dévoiler) et des arches rouges peut-être de la brique. Entre chacune, on note un décor de croix. Il faut attendre 1894, pour que des travaux y soient effectués sur la toiture seulement⁶¹.

À partir du 9 décembre 1905, la loi sur la séparation de l'Etat et des Eglises va provoquer de notables bouleversements au niveau du Grand séminaire. En effet, en décembre 1906, les locaux sont évacués de leurs occupants. Le Grand séminaire se reconstitue alors à Bernay avant de revenir en 1922, à Evreux dans les anciens bâtiments du Petit séminaire Saint-Aquilin et de réintégrer après la Seconde Guerre mondiale de nouveau le cloître Saint-Taurin pour dommages de guerre.

La Congrégation de la Providence d'Évreux entre le XVIIIe et le début du XXe siècle

En 1705, Justine Duvivier est nommée par Mgr Potier de Novion, Supérieure de la Congrégation des Sœurs de la Doctrine Chrétienne dite aussi « Dames de Caër ». Elle cherche à combattre deux grandes misères : l'abandon des malades pauvres et l'analphabétisme avec

⁶⁰ Archives départementales de l'Eure 6PL 274

⁶¹ Archives départementales de l'Eure 35 V 2

l'ouverture d'écoles. Présente dans de nombreux villages de l'Eure, elles viennent s'installer à Évreux dès 1729. A la Révolution, chassées de leur maison d'Évreux, Sœur Rouvile se réfugie à Angers.

Au début du XIXe, les Sœurs de la Congrégation sont soutenues par Mgr Bourlier. En effet, ce dernier leur obtient à la fois des finances mais aussi un soutien politique de la part de Napoléon Bonaparte qui accorde à l'Institut une existence légale dès 1810. Mais il faut attendre 1821, pour que la Congrégation puisse intégrer l'ancien manoir abbatial Saint-Taurin. En effet, Mgr Bourlier, à l'aide de la fortune de M. Le Roussel, eudiste et ancien directeur du Séminaire avant la Révolution, peut le racheter. Il cède une partie des locaux pour le Grand séminaire et le reste à la Providence. C'est Mgr Salmon du Chatellier qui bénit la chapelle actuelle de la Communauté, construite à la place de la Grange dimière, le 14 août 1837.⁶²

A partir de 1903, les écoles de nombreuses Congrégations doivent fermées. Celle d'Évreux n'échappe pas à cette décision, annonçant la loi de 1905.

V. **XXe siècle : école, hôpital, Grand séminaire et siège social de la CPAM de l'Eure. Quel destin !**

L'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie⁶³ : héritière de l'école professionnelle de Charles Corbeau

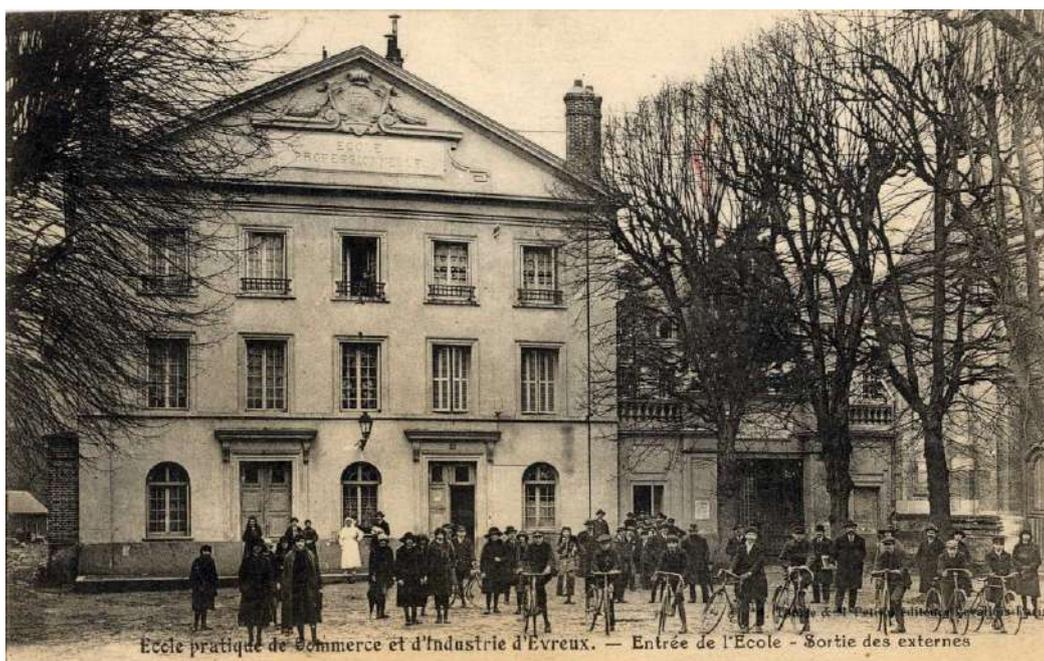


Figure 16. AM d'Evreux 5 Fi 405.

Le 25 janvier 1879, le Conseil municipal d'Évreux délibère en vue de sa candidature pour l'accueil d'une école des Arts et Métiers. Un terrain de 5 ha est mis à la disposition pour la construction Saint Léger a **VERIFIER** qui ne verra pas le jour. Mais la volonté persiste et sa réalisation est à relier à un différend entre le ministère de l'Instruction publique et celui du Commerce

⁶² Congrégation de la Providence d'Évreux, Brochure de présentation de la Congrégation. 1980.

⁶³ Thèse de Beauvalet Franck : « L'enseignement primaire et les œuvres post et périscolaires dans le département de l'Eure sous la IIIe République » dirigé par M. Marec Y. soutenue le 13 juin 2013.

En 1887, Buisson, qui défend les intérêts de l'instruction, pense que l'école professionnelle est une structure de préapprentissage où la culture doit avoir une place prépondérante. Alors que pour Ollendorf, émissaire du ministre du Commerce, le « *but des écoles professionnelles est non seulement de préparer à l'apprentissage mais d'enseigner le métier lui-même* ». La loi de finance du 26 janvier 1892 va lui donner raison puisqu'elle annonce que « les écoles primaires supérieures et plus spécialement industrielle et commerciale, relèveront à l'avenir du ministère du Commerce et prendront le nom d'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie ».

Puis dès 1908, le maire d'Évreux, M. Oursel, collecte des informations sur ces écoles non seulement auprès du ministère du Commerce et de l'Industrie dont le but est « *de former des ouvriers et des employés aptes à être utilisés comme tels dès leur sortie de l'école* ». Mais aussi auprès du directeur de l'Ecole pratique d'Industrie ou Ecole manufacturière d'Elbeuf qui lui donne le détail de la répartition des charges de l'école.

A partir de 1909, Modeste Leroy⁶⁴ et Lefèvre proposent « *la création d'une école pratique de Commerce et d'Industrie dans notre département et de préférence à Évreux* » car jusque-là l'EPCI est sur Rouen mais suite à la forte demande d'admission, le maire de Rouen Leblond demande à ne plus recevoir les élèves de l'extérieur de Seine-Maritime. Leur projet est accepté car il existe une « crise de l'apprentissage ».

Après l'attribution par le Conseil municipal d'une subvention de 3000 francs annuelle pour le fonctionnement le 5 août 1910, le préfet préconise l'installation de l'école pratique de Commerce et d'Industrie dans l'ancien séminaire Saint-Taurin. Cependant deux polémiques naissent. La première est sur le choix du bâtiment. Le Comte de Boury représentant du canton d'Amfreville-la-Campagne considère le bâtiment inadapté pour cette nouvelle fonction à cause des « couloirs trop sombres, des cellules monastiques ». Pour d'autres, la proposition est judicieuse car les bâtiments ne sont pas en mauvais état. La deuxième polémique porte sur le choix de la ville. Le Vicomte de Valon, conseiller général du canton de Lyons-la-Forêt, opterait pour Louviers car c'est un centre industriel plus important qu'Évreux et plus proche des Andelys. Cependant, Évreux est choisi lors des délibérations à 19 contre 10. Le 23 novembre 1910, le préfet déclare « d'utilité publique l'acquisition par le département de l'Eure de l'ancien Grand séminaire d'Évreux pour y installer une Ecole pratique de Commerce et d'Industrie » à condition que le Conseil général prenne l'engagement de subvenir pendant cinq ans au moins aux dépenses de fonctionnement de cet établissement. Par ailleurs, cette décision est soutenue en 1911 par la commission sanitaire qu'elle juge idéalement choisi pour la tranquillité nécessaire au travail et à l'étude mais aussi par les différentes Chambres du Commerce du département.

Dès le 11 août 1911, la direction est attribuée à M. Créchet, ancien directeur de Mende auquel on attribue la fonction de rendre fonctionnelle l'école, de répertorier le personnel et d'établir

⁶⁴ Modeste Leroy est issu d'une famille d'entrepreneur de travaux publics. Après des études de droit, il devient avocat et député d'Évreux de 1893 à 1919 et président du Conseil général de 1894 à 1919 et de 1922 à 1925. Il se bat pour l'enseignement technique : en 1902, il participe à la création de l'association française pour le développement de l'enseignement technique (AFDET). Après une tentative vaine pour devenir sénateur, il se retire de la vie politique.

le budget pour 1912-1913. Il agit selon un principe clair : l'enseignement technique doit être de qualité et en adéquation avec les besoins du marché de l'emploi.



Figure 17. AM d'Evreux 1 R 42.

Après la notification du contrat administratif en date du 30 décembre 1891 par lequel l'Etat cède au département de l'Eure moyennant le prix de 70.000 francs un immeuble à Saint Taurin, une affiche pour l'adjudication le 23 mai 1912 en vue des travaux d'installation de l'EPCI est publiée pour un montant total de 115.265 francs (non compris les imprévus). Les travaux se dérouleront sous la responsabilité de M. Paul Delaboissière, Architecte départemental pour les lots suivants :

- Lot 1 : terrasse, maçonnerie, ferronnerie
- Lot 2 : charpente en bois
- Lot 3 : couverture, plomberie, zinguerie
- Lot 4 : menuiserie
- Lot 5 : ferronnerie, quincaillerie
- Lot 6 : peinture, vitrerie, tentures

Le recrutement s'organise sous plusieurs conditions : avoir moins de 12 ans et être muni d'un certificat d'étude primaire (mais l'intégration peut se faire même si on est âgé de 13 ans et que l'on n'a pas de certificat). Les plus démunis sont acceptés avec l'attribution de bourses. Toutefois, la provenance géographique des élèves reste importante : on accepte en priorité ceux de l'Eure et les demandes d'internat sont étendues aux départements limitrophes. Les formations sont divisées en quatre sections.

- Section préparatoire : elle vise à renforcer les acquis du primaire
- Section technique : les matières enseignées sont la géométrie, le dessin industriel et d'ornement, le croquis côtés, la mécanique, la technologie, la comptabilité industrielle, la forge, la serrurerie en bâtiment, l'électricité industrielle, la menuiserie et le tournage sur bois, l'ébénisterie et la modèlerie. Il y a des heures en atelier pour l'enseignement de l'ajustage, le montage ou le tournage

- Section commerciale : elle comporte un enseignement des langues vivantes (anglais et allemand), du commerce, de la comptabilité et la tenue de livres, la calligraphie, la sténographie, la dactylographie, l'économie commerciale, la législation, le droit commercial, la géographie économique, le bureau commercial.
- La quatrième section s'adresse à ceux qui diffèrent leur entrée dans le monde du travail : une année supplémentaire est prévue pour approfondir ses connaissances en vue d'intégrer une école nationale d'Arts et Métiers ou des écoles analogues.

A l'issue de cette formation, les élèves obtiennent un diplôme d'état dit « le certificat d'étude pratique industrielle et commerciale ».

En 1912, la première rentrée est échelonnée entre le 5 et le 8 octobre et compte 90 élèves scolarisés. En 1913-1914, 160 élèves sont scolarisés avec 22 internes arrivant du Calvados, de la Seine-et-Oise, de l'Eure-et-Loir, de l'Orne, de la Sarthe et la Seine. A ce moment-là, l'établissement a davantage une vocation industrielle car sur les 160 inscrits :

- 37 seulement appartiennent à la filière commerciale,
- 123 en industrie avec 2/3 dans l'atelier ajustage et 1/3 dans le travail du bois, la forge ou la serrurerie.

Quel devenir pour l'Ecole pratique du Commerce et de l'Industrie après la Grande Guerre⁶⁵

Dès le début du conflit, l'école est occupée par diverses compagnies du 18^e territorial mais elle va évoluer vers une vocation militaire suite à son rattachement à la 3^e région militaire. Cet aspect est développé dans le chapitre suivant. **A VERIFIER**

A partir de 1916-1917, un programme minimal est introduit : la formation industrielle redémarre lentement et le régime d'externat comprend environ 60 élèves avec 1/3 en menuiserie et 2/3 en atelier d'ajustage. L'amélioration se poursuit puisqu'en 1918, un dortoir et deux salles de classe sont rétrocédés ce qui permet de rouvrir l'internat. Mais il faut attendre 1919, pour assister à la restitution totale des locaux par le Service de Santé militaire. Par la loi de 1920, l'école jusque-là sous la tutelle du ministère du Commerce passe sous la coupe de l'Instruction publique.

L'établissement est au fil du temps reconnu et s'ouvre à l'extérieur grâce à de nombreuses manifestations auxquelles il participe. Citons par exemple, l'exposition commerciale et industrielle de Bernay en 1920 ou l'exposition de la Grande Semaine des fêtes de la ville lors de laquelle les visiteurs découvrent les machines fabriquées par les élèves. D'ailleurs, il est visité par Gaston Vidal, sous-secrétaire d'Etat et Edmond Labbé, directeur de l'enseignement technique le 19 mars 1922 mais aussi par le président de la République Millerand avec des ministres et des parlementaires eurois, qui « *considérerait cet établissement comme un des meilleurs de France⁶⁶* ».

Le 23 décembre 1935, l'Ecole pratique du Commerce et de l'Industrie est baptisé « Modeste Leroy ».

⁶⁵ Thèse de Beauvalet Franck : « L'enseignement primaire et les œuvres post et périscolaires dans le département de l'Eure sous la IIIe République » dirigé par M. Marec Y. soutenue le 13 juin 2013.

⁶⁶ ADE 2 N 76, rapport du directeur de l'EPCI d'Evreux, le 28 juillet 1924

L'année 1940 marque un tournant dans l'organisation de l'école car certaines salles ont été aménagées en centre d'accueil pour les enfants réfugiés du 16^e arrondissement et les dortoirs en hôpital civil pour les blessés civils. Quant aux salles de cours de l'école, elles sont transférées au Palais de Justice tandis que les cours pratiques s'effectuent à Saint-Taurin obligeant les élèves à faire la navette entre les deux établissements pour suivre ceux théoriques. Les cours commerciaux, quant à eux, sont dispensés jusqu'à la fin de la guerre au Palais de Justice⁶⁷.

A la fin de la guerre, l'école réintègre les locaux jusqu'en 1953 date à laquelle elle déménage vers la rue Pierre Brossolette, devenant le Lycée Technique Modeste Leroy.

Les principales caractéristiques du public scolarisé⁶⁸

Dans l'ensemble, les effectifs évoluent de manière satisfaisante puisque de 1919-1920 à 1930-1931, ils passent de 258 élèves à 408 : les parents veulent donner à leur enfant une formation plus solide. Une baisse significative est signalée en 1929-1930 due à l'arrivée des classes creuses de la Première Guerre mondiale, à l'augmentation du prix de la pension pour les élèves dont les parents ne sont pas eurois et à la création d'une structure similaire à Vitry-sur-Seine qui éloigne d'Évreux les pupilles de la nation issues du département de la Seine.

Dans les années 1920-1921, les origines sociales des élèves sont relativement variées puisque l'on compte 50 fils de commerçants, 38 d'employés, 24 de professions libérales, 20 d'instituteurs, 19 de milieu de propriétaires, 18 de milieu industriel et de petits entrepreneurs avec seulement 3 de parents ou tuteurs ouvriers. Avec M. Son, directeur pendant l'année 1930, un changement s'amorce et le recrutement privilégie les fils d'artisans, d'ouvriers, d'employés de chemins de fer. Les enfants de fonctionnaires viennent compléter leur instruction tout en faisant l'apprentissage d'un métier que l'on ne fait plus à l'usine, ni en atelier.

Pendant la période de l'entre-deux-guerres, les formations s'adaptent au marché professionnel. La section industrielle et commerciale existe toujours mais la crise économique des années 1930 a un impact sur la formation. On assiste au délaissement de la forge, du charronnage et de la menuiserie car les élèves rencontrent des difficultés à intégrer le monde du travail et les salaires sont peu élevés. Parallèlement, le travail du fer conserve un attrait. La section « ajustage » suscite un engouement certain car les compagnies de chemin de fer, l'aviation et la marine sont demandeuses d'une main d'œuvre qualifiée. La seconde filière dite commerciale est tout aussi attractive et sa spécificité est d'être ouverte aux filles. Cet élément est considéré comme un avantage par le directeur car elles sont jugées studieuses et leur participation suscite une plus grande émulation.

Cependant en 1931, des réformes donnent la priorité au français avec une augmentation du nombre d'heures pour l'enseignement des règles de grammaire et d'orthographe, des exercices de composition et de lecture, malheureusement au détriment de l'histoire-géographie ou de la mécanique et l'électricité.

Dans l'ensemble, le cadre de vie de l'école est apprécié de la part des élèves. Les rapports annuels des directeurs font état de la santé des pensionnaires qui est jugée satisfaisante. La période

⁶⁷ Archives municipales d'Évreux BIB 774. F. Grison, « Le Collège Technique Modeste Leroy d'Évreux : 1912-1954 ». Historique et photos souvenir

⁶⁸ Thèse de Beauvalet Franck : « L'enseignement primaire et les œuvres post et périscolaires dans le département de l'Eure sous la IIIe République » dirigé par M. Marec Y. soutenue le 13 juin 2013.

hivernale est toujours difficile en raison des gripes, rougeoles, angines ... mais toutes ces maladies sont vite stoppées par l'isolement à l'infirmerie ou à l'hôpital. D'autant que la santé est vraiment une priorité : on note que « *trois fois par an, ceux-ci sont pesés, mesurés, et le cas échéant, les parents sont avertis des remarques faites*⁶⁹ ». En outre, la fréquentation est régulière avec peu d'absence à relever.

Le Cloître Saint-Taurin devient l'hôpital auxiliaire n°12

Dès le début de la Première Guerre mondiale, l'école est occupée par les 5^e, 6^e, 7^e et 8^e compagnies du 18^e territorial. De fin août et durant tout le mois de septembre, 1200 militaires du dépôt d'Avesnes y prennent leurs quartiers. Puis, c'est au tour des hommes de la classe 14 du 39^e régiment de Rouen de venir y suivre leur instruction. **A VERIFIER**



Figure 18. Dépôt de convalescents. AM d'Evreux 5 Fi 1012.

Parallèlement à sa vocation militaire, l'attribution de l'école évolue par le rattachement d'Évreux à la 3^e région militaire. Ainsi, le bâtiment est utilisé pour des missions à caractère sanitaire suite à sa mise à disposition gratuitement par la communauté des Sœurs de la Providence à la Croix-Rouge⁷⁰. Son action consiste à organiser les hôpitaux auxiliaires de l'arrière (origine de l'hôpital auxiliaire n°12), à composer les stocks de matériel sanitaire et à former les infirmières. « Leur occupation a lieu à titre gratuit et le directeur a simplement été autorisé par la préfecture à s'entendre à l'amiable avec le service de santé pour l'installation du dépôt⁷¹ ».

⁶⁹ ADE 2 N83 rapport du directeur de EPCI sur le fonctionnement de l'école pendant l'année scolaire de 1931-32

⁷⁰ La Société Française de Secours militaires, fondée en 1864 par Henri Dunant et à l'origine de la Croix Rouge en France, s'installe à Évreux en 1890. Par décret, en cas de guerre, elle devient auxiliaire du service de santé de l'armée.

⁷¹ Archives départementales de l'Eure 2 N 64, rapport du directeur de l'EPCI d'Evreux au Préfet, Evreux, mai 1916

Les blessés accueillis à la gare sont transportés par des brancardiers vers les différents hôpitaux, généralement de nuit, dont l'hôpital auxiliaire n°12 le plus grand. Le nombre de lits prévu au départ est de 31 mais il fut porté à 48, ensuite à 75 puis à 120 en 1915 grâce à l'ajout de 30 lits situés dans l'ouvroir des Sœurs de Saint-Vincent de Paul. L'hôpital auxiliaire n° 12 ferme le 31 décembre 1918 et ses derniers malades sont transférés à l'hôpital mixte et à l'hôpital militaire n°2.

L'hôpital auxiliaire n°12 est administré par l'industriel Charles Lecoœur alors que le service médical est mis en place par les docteurs Thirard et Hérissé et poursuivi par le docteur Lecat à partir de 1915. Ils sont entourés d'un personnel médical qualifié dont certains doivent passer un Diplôme de guerre. On y compte un médecin-chef, deux médecins adjoints, un chirurgien, 6 religieuses infirmières et environ 40 infirmières diplômées, aidées par 6 infirmiers militaires. Auxquels se rajoutent le personnel administratif dont un administrateur, deux comptables, deux vagueuestres⁷², un concierge, un chef-cuisinier et sa femme, aide-cuisinière⁷³.

Mais comment fonctionne-t-il ? Quelles sont ses ressources financières ou autres ? Au début, l'aménagement s'effectue grâce à divers prêts de meubles, d'accessoires de cuisine ou de salle de bain. Mais la distribution de l'eau de la ville ou de l'éclairage au gaz augmentent les frais. Par ailleurs, trois sociétés américaines participent à cet effort par l'envoi de produits pharmaceutiques et d'accessoires médicaux. Toutefois, les principaux moyens restent l'indemnité versée par l'état pour chaque journée d'hospitalisation qui s'élève à 1 franc en 1914 pour atteindre 3 francs en 1918⁷⁴. Mais cela ne suffit pas car les dépenses mensuelles sont évaluées entre 6000 et 8000 francs. Alors des quêtes sont organisées et la population est sollicitée à travers des dons en argent ou en nature. « *Tout le monde donne. Tous, obéissant au même élan patriotique, tiennent à contribuer, chacun suivant sa conscience et ses moyens, au soulagement de nos chers soldats, victime de la guerre*⁷⁵ ». Il leur est donné la possibilité de cultiver un potager ce que les infirmières et les convalescents valides feront dans un champ loué à proximité de l'Ecole normale d'instituteurs⁷⁶.

De 1914 à 1918, l'hôpital auxiliaire n° 12 accueille plus de malades (à l'exclusion des contagieux d'après les engagements du Ministère de la Guerre en raison de la proximité avec l'Orphelinat de la Providence) que des blessés, de nationalités très diverses : russes, italiens, anglais, belges, tirailleurs algériens, sénégalais ou marocains, et même, en septembre 1914, 200 blessés allemands. Selon le bulletin de la Croix-Rouge⁷⁷ d'avril 1916, l'hôpital a déjà reçu 1146 blessés ou malades, produisant 50 327 journées d'hospitalisation. A la fin de la guerre, 2405 soldats auront été soignés (seuls onze y sont morts et inhumés dans l'enceinte du monument du Souvenir Français situé dans le cimetière Saint-Louis), représentant 90 852 journées d'hospitalisation.

⁷² Le vagueuestre est le militaire chargé du service postal dans une unité militaire ou un navire de guerre.

⁷³ « Evreux et la Grande Guerre » : exposition des archives municipales d'Évreux et du fonds patrimonial des bibliothèques d'Évreux dans le cadre du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

⁷⁴ M. Besnier. La Croix-Rouge française à Evreux pendant la Guerre (1914-1919) recueil de la Société libre de l'Eure. VIIIe série, tome 7, 1920, p.99.

⁷⁵ Journal d'Evreux, 31 octobre 1914

⁷⁶ « Evreux et la Grande Guerre » : exposition des archives municipales d'Évreux et du fonds patrimonial des bibliothèques d'Évreux dans le cadre du Centenaire de la Première Guerre mondiale

⁷⁷ Evreux Fonds patrimonial cote G LX-17

Malgré les jours pénibles traversés, des moments de détente sont organisés par l'ensemble du personnel à travers des fêtes « musicales » ou des arbres de Noël tant à l'hôpital qu'au foyer du soldat, qui peuvent débiter par un goûter avec vin chaud, champagne, gâteaux et cigares, suivi d'un concert.

Le dévouement de MM. Besnier, Lecoer, Thirard et de Mme Marie Béguin, Infirmière-Major à l'hôpital n°12 sera récompensé par la médaille de la Reconnaissance française. Ou par les simples mais non moins touchants remerciements de certains militaires une fois rentrés chez eux.

Le retour du Grand Séminaire

En effet, à partir de 1954, le Grand séminaire réintègre le cloître Saint-Taurin au titre des dommages de guerre car l'établissement installé dans les bâtiments Saint-Aquilin est détruit par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Mgr Gaudron souhaite une chapelle pouvant accueillir jusqu'à une centaine de séminaristes. Elle sera alors grande et ce, contre l'avis du vicaire général Mgr Lejard.

A l'écart des bâtiments déjà existants, les premiers séminaristes construisaient un pressoir. C'est à cet emplacement que l'atelier de charronnage de l'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie est bâti. Il sera remplacé par la chapelle de Mgr Gaudron.



Figure 19. AM d'Evreux 2 R 80.



Figure 10. Atelier de charronnage et chapelle actuelle. Sources M. Grison.

M. Bellenger, Président de la Société Civile Ebroïcienne fait une demande de permis pour l'aménagement du Grand séminaire situé Place Saint-Taurin le 31 août 1954 qui sera accordé le 12 mai 1955 par le Ministère de la Construction. La déclaration d'achèvement des travaux est déposée le 15 janvier 1959 par M. Bellenger alors que l'attestation de conformité est délivrée par les architectes Duclos et Jacques. La notice financière sommaire fait état de 50.000.000 francs pour le

coût des aménagements et reconstructions pour un financement de 52.337.555 francs proposés comme dommages de guerre.

Léon Duclos, architecte et Albert Jacques, architecte diplômé d'état proposent des plans pour le réaménagement des espaces dédiés au Grand séminaire, aujourd'hui conservés aux Archives municipales d'Évreux. Léon, Georges Duclos est né le 20 décembre 1883 à Brionne et il est marié à Marthe Marais. Leur domicile est situé 15 rue saint-Thomas à Evreux. Albert, Émile Jacques est né le 31 août 1905 dans le 18^e arrondissement de Paris et il est marié à Denise Bonnin. Le couple demeure au 28 rue de Verdun à Évreux. C'est au moment de la Reconstruction d'Évreux qu'ils participent à divers projets en commun dont celui de l'Ilot R Sud situé 26-34 rue Chartraine. La partie nord de cet îlot est due à Pierre Dupont.

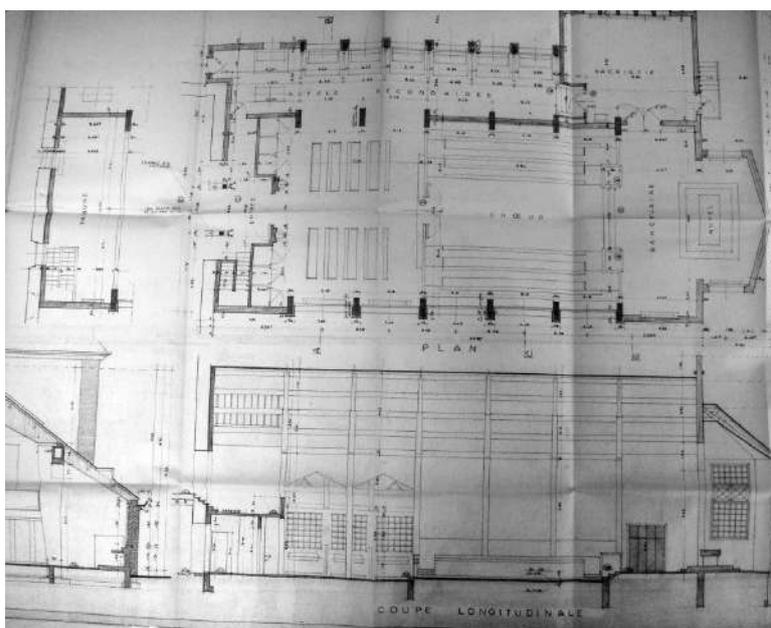


Figure 11. Plan de la chapelle du Grand séminaire. AM d'Evreux PC 30

Alors que la distribution interne est revue en fonction des besoins du nouvel établissement d'enseignement, la chapelle adopte un style marqué par les nécessités et impératifs du moment : aller vite avec un moindre coût. La construction du bâtiment se caractérise par l'emploi du béton, de la brique, du verre et du bois. Le béton intervient dans l'élévation des murs, la brique dans les pilastres visibles de l'extérieur, le verre coloré pour les verrières et le bois dans la charpente alors laissée apparente. On cherche donc à associer une vision artistique aux nouvelles techniques de construction. En effet, cette vision joue avec la couleur des matériaux - le rouge des briques, le beige de « l'enduit pierre », le jaune et le mauve des verres – organisée selon des lignes droites et simples. Le fait de les laisser apparent participe entre autre à « l'expression de la vérité des matériaux »⁷⁸.

L'installation de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie⁷⁹

⁷⁸ Hervé Dupont, Regards sur le patrimoine. Evreux. Pierre Dupont, architecte de la Reconstruction et des Trente glorieuses. Caue 27. Éditions Ysec 2016.

⁷⁹ Dossier réalisé à l'occasion de l'inauguration du samedi 14 novembre 1981 et de l'Opération « Portes Ouvertes » les samedi 21 novembre et 19 décembre 1981.

Vers 1970 et malgré sa décentralisation dans le département depuis 1949, les locaux des Services Centraux situés Rue de l'Horloge, sont insuffisants car en 1971, la Caisse est désignée « Caisse pilote » et se dote d'un service informatique. De manière temporaire, les services sont hébergés à l'Hôpital de Saint-Michel puis dans les anciens locaux de l'Imprimerie Herissey avant que Monseigneur Honoré propose la cession possible de Saint-Taurin en avril 1973.

Le 5 février 1974, le Conseil d'Administration de la CPAM de l'Eure décide l'acquisition du cloître car la surface des planchers permettent de satisfaire les besoins administratifs, la reprise d'un bâtiment déjà existant est moins onéreux que la construction d'un bâtiment neuf, sa situation en centre-ville facilite les démarches des assurés et il y a la possibilité de mettre en place des parkings dans l'enceinte. De mars à octobre 1974, la Direction régionale de la Sécurité sociale, la Commission des Opérations Immobilières de la CPAM, la Commission régionale des opérations Immobilières et d'Architecture donnent un avis favorable à la transaction. C'est en octobre 1975 qu'un accord définitif de la Caisse nationale de l'Assurance Maladie est donné. Il s'en suit la délivrance du permis de construire le 5 décembre 1978. La réception des premiers travaux s'effectuent entre janvier 1979 et juin 1980. La Direction s'y installe dès 1986.

Cependant en 1974, des polémiques montent contre l'installation des Services Centraux de la Caisse par voie de communiqués, de croquis ou d'affiches tendancieuses voire même de spectacles folkloriques. Les membres du Comité d'Entreprise, représentatif de l'ensemble du Personnel répondent en valorisant la bonne gestion de l'institution et surtout en expliquant que la CPAM agit dans l'intérêt des assurés en se rapprochant d'eux par sa localisation en centre-ville, et par sa proximité avec les différents services départementaux (Préfecture, Cité administrative).

En outre, à la notion de « saccage », la Caisse répond que par son action, elle « envisage la mise en valeur de cet ensemble dont elle s'est engagée à conserver l'aspect, que les travaux à engager ne le seront qu'avec l'accord de M. l'architecte départemental des Bâtiments de France, les espaces verts étant par ailleurs aménagés⁸⁰ ».

« Pour ce qui est du scandale financier ... le prix d'acquisition de l'ensemble Saint-Taurin majoré des frais d'aménagement sera inférieur de 4.000.000 frs environ à celui des constructions neuves »

« Quant au scandale administratif ... la décision d'acquisition de la propriété Saint-Taurin, prise par le Conseil d'administration a été approuvée le 24 octobre 1974 par la Commission Régionale des opérations immobilières des sites et des espaces protégés sur avis favorable des services préfectoraux et départementaux, ... M le maire d'Évreux avait lui-même, lors du Conseil Municipal de début mai 1974, déclaré en conclusion d'un débat « l'affaire est classée⁸¹ ».

Cet engagement pour la valorisation du patrimoine ébroïcien s'est poursuivi à travers la restauration du cloître et sa mise en lumière en 2017 et par son engagement dans des manifestations nationales comme la Fête de la Musique en association avec le Conservatoire à Rayonnement départemental d'Évreux ou les Journées Européennes du Patrimoine depuis 2016-2017.

⁸⁰ Mise au point de la Caisse Primaire d'Assurance maladie de l'Eure à propos de « L'affaire Saint-Taurin ».

⁸¹ Communiqué dans le Paris-Normandie du 2 mai 1974.